

C^{ie} un jour aux rives

le marius von mayenburg
moche
annika weber

be yourself.
be yourself.
everyone else is already taken.
everyone else is already taken.

Création saison 2015-2016

Le Moche de Marius Von Mayenburg

Traduction René Zahnd/Hélène Mauler (L'Arche Editeur)

Mise en scène Annika Weber

Avec Denis Ardant, Jean-Christophe Frèche,
Cyrille Laïk, Leilani Lemmet

Assistant à la mise en scène Hugo Layan

Dramaturgie Line Wies

Scénographie Camille Allain Dulondel

Création lumière Jérémie Gaston-Raoul

Création son Gaëlle Hispard

Durée 1h20

Production : Cie Un jour aux rives

Partenaires :

La Fabrique Ephéméride Val-de-Reuil, Confluences - lieu
d'engagement artistique Paris, la Mue - Centre de Résidences de
Création Pluridisciplinaire Cairon, Mairie de Paris (Paris Jeunes
Talents), Paris 3 Sorbonne Nouvelle (FSDIE), CROUS de Paris

Avec le soutien de :

Le Comptoir Sauvage, la Maison des Ensembles (Mairie du
12ème/Ligue de l'Enseignement), l'ACERMA, l'Institut Goethe Paris.

Une valse infernale

Dans le texte de l'auteur et dramaturge allemand Marius von Mayenburg, Lette apprend par ses proches (successivement son collègue, son patron et sa femme) une vérité apparemment flagrante : il aurait un visage très moche. Ce fait l'empêcherait de présenter son invention technique innovante lors du congrès international annuel de sa profession.

Confronté à cette «évidence», Lette prend alors une décision radicale qui dévoile le fonctionnement de la notion de beauté dans notre société et l'impact que cette perception peut avoir sur l'individu : il

Le Moche, en répétition à La Mue. Cairen, novembre 2014 © Thomas Vanhelder



va voir un chirurgien pour une opération esthétique et signe pour la reconstitution intégrale de son visage. Une fois le bandage enlevé, la réaction de son entourage est immédiate : le chirurgien ayant accidentellement réussi un visage très beau, Lette connaît un succès professionnel et séductif soudain et considérable.

Mais le désir qu'il évoque chez les autres, tourne rapidement à une instrumentalisation professionnelle et une perversion matérialiste du rapport sexuel. Quand le chirurgien se lance dans la production en masse de cette «formule visage», le surgissement de duplicatas de Lette cause confusion et trouble.

Selon les règles du marché, Lette perd en cote, la mission du congrès international lui est de nouveau retirée, et sa femme ne sait plus le différencier de ses doubles - d'ailleurs elle trouve cette manie de vouloir se distinguer à tout prix un peu exagérée.

Lette panique et demande à récupérer «son» visage - mais c'est techniquement impossible. Le tourbillon absurde se resserre, la valse infernale est lancée : n'a-t-il pas toujours été trop tard pour faire marche arrière ?

Voyant, démuni, son collègue et d'autres connaissances céder eux aussi au désir de posséder ce même visage magnifique, Lette tente un dernier échappatoire - mais le suicide ne fait pas réellement partie de ses options et il se perd, enfin, définitivement, dans une étreinte égocentrique et collective sans retour, «pour que nous soyons heureux et puissions dormir».

LETTE. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ma femme.

FANNY. Malheureusement ce n'est pas possible, j'ai besoin de votre concentration sans partage.

LETTE. Elle est à la maison et se demande où je suis.

FANNY. Alors téléphonez-lui en vitesse et dites-lui que vous êtes chez moi.

LETTE. Elle ne me le pardonnerait pas.

FANNY. Il faut qu'elle comprenne, après tout, avec ce visage, vous ne pouvez pas vous limiter toute votre vie à une femme.

LETTE. Ah oui ?

FANNY. Ca saute aux yeux de n'importe quelle femme qui voit votre visage.

KARLMANN. De n'importe quel homme aussi.

LETTE. Que vient faire mon visage là-dedans ?

FANNY. La fidélité conjugale n'est pas une question d'attitude, mais une question d'offre. Et bien sûr, avec votre physique, l'offre est infiniment plus grande que pour la moyenne.

LETTE. Et elle va comprendre ça ?

FANNY. Sinon ce serait complètement naïf de sa part.

Baiser.

LETTE. Sinon ce serait complètement naïf de ta part.

FANNY. Tu trouves ça drôle ?

LETTE. Avec ce visage, je ne peux pas me limiter toute ma vie à une femme.

FANNY. Tu es complètement cinglé ?

LETTE. C'est une question d'offre, et maintenant elle est bien plus grande qu'avant. Après chaque présentation, il y a une queue d'au moins 25 femmes devant mon vestiaire.





Leïlanni Lemmet, Denis Ardant, Jean-Christophe Fréche, Novembre 2014 © Thomas Vanhelder

Note d'intention par Annika Weber

Le texte *Le Moche* est généralement perçu comme un texte rapide, un texte de changements brusques et de réparties. Mais pour moi, c'est son traitement du trouble et du vacillement qui en constitue l'axe principal. Nous l'explorons dans le champ de tension entre la recherche de la beauté/pureté et la perte de soi dans le brouhaha omniprésent de notre société du paraître.

Le Moche est une recherche autour de l'identité et de l'image de soi. Il questionne le regard de chacun, l'industrie de l'esthétique, la société de consommation dans un sens plus large, et l'interchangeabilité éventuelle des individus. Une expérience du trouble identitaire, un voyage à travers l'apparence et le pouvoir des mots. Jusqu'où va la parole performative ? A quoi tient l'invention des choses ?

Détail et ralentissement

L'exploration de la lumière constitue un axe important de notre réflexion : Pierre Paolo Pasolini affirme, notamment dans son texte «La disparition des lucioles» (1975), la mort progressive de la perception fine des sensations et des détails dans notre monde, à cause de la grande lumière aveuglante qui engloutit tout : lumière des villes, mais aussi lumière de l'information, de la pollution, de la vitesse et de l'efficacité d'une société mondialisée. Débusquer le détail dans le flot des impressions de nos jours. Donner une place au petit, au minuscule, au presque imperceptible, en nous arrêtant sur le moment précis.

Qu'est-ce qui est «beau» au théâtre ? Est-ce que l'œil du spectateur attend une esthétique particulière dans le dispositif théâtral ou sur scène ? Une certaine «rondeur», une surface agréable pour l'œil ?

Remettons en question la notion de «beauté», servons-nous du caractère brut des lieux et des espaces, qu'ils soient dédiés au théâtre ou non.

La luciole symbolise ici l'innocence perdue, le désir qui irradie et illumine amis et amants au coeur de la nuit. Mais elle est aussi la métaphore d'une humanité en voie d'extinction. Pire, dans une société qui défie les gloires clignotantes de la télé et qui «sté- réotype» les regards, «il n'existe plus d'êtres humains», assure Pasolini, mais seulement «de singuliers engins» qui se lancent les uns contre les autres. Nicolas Truong, Le Monde, 4.12.2009

Perception et perte de repères

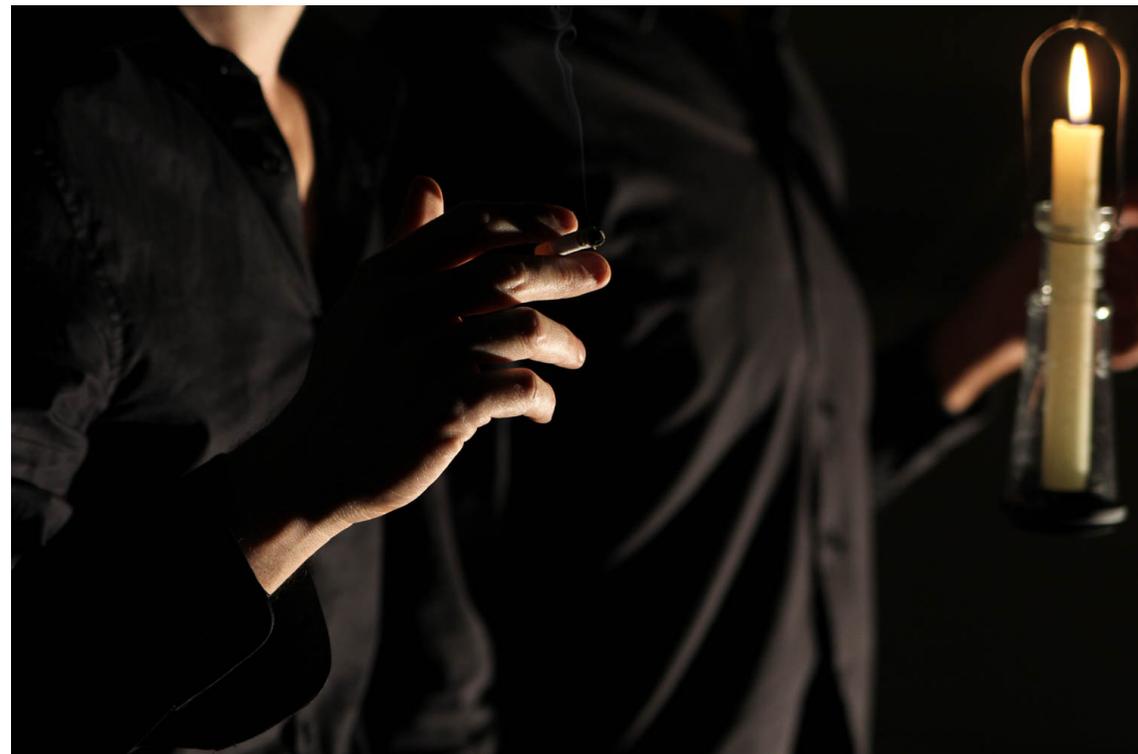
Je cherche à explorer la thématique de la perception à travers l'expérience sensible vécue par le spectateur: *Le Moche* est ici notamment une recherche sur la beauté, le regard des autres, la perception des choses, l'oeil et l'oreille - il s'agit pour moi de faire vivre la naissance de son propre regard sur les choses et de conscientiser le mécanisme derrière ce regard sur «Autrui», comme disait Sartre dans sa théorie du regard.

Le projet de mise en scène porte donc sur la découverte progressive par le spectateur d'éléments visibles et audibles des personnages, et sur la remise en question des renseignements et convictions que nous inspirent les perceptions de nos sens. Le moment du mouvement des corps dans l'espace et la limite entre clarté et flou des choses jouent un rôle essentiel pour créer un univers inhabituel et toujours légèrement décalé de la «réalité».

Quatre acteurs incarnent neuf personnages, dans une ronde onirique de situations et de tableaux. Ils évoluent à la lumière de bougies et de petites sources maniables depuis le plateau même, et dans un espace fragmenté – ils nous emmènent progressivement dans un univers qui défait la notion de la confiance en la normalité, dans un glissement vers une «inquiétante étrangeté» dont les signes extérieurs sont trompeurs. La perte de repères va de paire avec une confusion progressive des lieux et des personnages.

Mettre le doigt sur le dérapage insidieux de la normalité vers l'onirique. Fragmenter la présence des personnages - et celle des comédiens. Brouiller les pistes. Questionner le rapport entre identité et apparence. Est-ce que le fait de «perdre le visage» aurait d'autres conséquences que la simple perte de la «surface de projection» du regard des autres ? A quoi nous nous fions en étant au monde ? Est-ce que l'unicité existe ?

Denis Ardant, Jean-Christophe Frèche en répétition à La Mue. Cairon, novembre 2014 © Thomas Vanhelder





Le parcours : de *Side in/side Out* à *Le Moche*

Les questionnements liés à l'identité et aux rapports entre l'individu et la société me traversent depuis longtemps. Avec la Compagnie *Un Jour aux Rives*, je m'inscris dans une recherche théâtrale expérimentale et sensible. Je vise à questionner et décaler les perceptions (le regard, l'ouïe), afin d'ouvrir de nouveaux horizons et décortiquer le fonctionnement des idées, préconçues ou nouvelles.

Au cours de notre projet **«Side in/side Out» (Prix Paris Jeunes Talents 2013)**, j'ai accompagné à la mise en scène le processus de transformation sexuelle de l'artiste-performeur Tom Nanty. La transformation réelle et progressive de l'acteur (début du traitement hormonal «femme > homme » en septembre 2013) a été mise en tension avec une transformation du personnage sur scène dans l'autre sens (changement du costume « homme > femme »).

Nous nous sommes situés dans un équilibre fragile entre individualité et universalité. L'évolution constante de la mise en scène en fonction du «corps actuel» de Tom, et donc le flottement permanent du point de vue sur les choses, ont fait ressurgir l'importance du regard et du jugement dans la construction de l'identité. Pendant notre travail sur «Side in/side Out», j'ai éprouvé le désir de mener l'expérience plus loin, de creuser ce rapport perceptif entre les personnes sur scène (acteurs, regardés) et les personnes «en dehors» (spectateurs, «le regard de l'Autre», sartrien par excellence).

Les représentations de «Side in/side Out» ont donné lieu à de nombreux échanges entre les spectateurs et l'équipe du projet, engendrant débats et réflexions à mille facettes autour des termes *bizarre*, *normal* et *beau*.

Je me suis dès lors intéressée au fonctionnement de l'identité d'une manière plutôt collective qu'individuelle, au-delà de la trajectoire d'une personne réelle en particulier. J'éprouvais la nécessité d'expérimenter l'arbitraire de repères, la perte de l'identité en plein milieu de la société.

Ce qui m'intéressait était d'explorer le moment de trouble : trouble du comédien, naviguant entre personne et personnage, et trouble du spectateur, que je souhaite emmener dans un glissement presque imperceptible du réel vers l'onirique, vers une «inquiétante étrangeté». Je souhaite proposer au spectateur d'interroger le fonctionnement de sa «raison» tentant de reconstruire une «réalité qui tient la route».

Dans le cadre de ma création suivante, je souhaitais donner corps à cette envie d'exploration du trouble en expérimentant une machine qu'on ne pourrait plus arrêter, telle une valse infernale, et qui finirait par manger ses propres enfants.

A la recherche d'une matière textuelle porteuse de sens, d'un univers complice pour ma recherche sensible, j'ai repensé au texte *Le Moche* sur lequel j'avais déjà commencé à travailler lors du Festival de formes courtes à Paris X - Nanterre, en 2011.

Comment notre image de nous-mêmes est liée au regard de l'Autre ? Qu'est-ce qui fait que «quelqu'un est comme ça» ? L'est-il ou l'a-t-on dit tel ? À quoi tient qui on est ? A quoi tient notre construction ? Notre déconstruction ? Qu'est-ce qui se passe si cette certitude «d'être ainsi» est chamboulée, voire détruite ?



Un jour aux rives, compagnie de théâtre

En 2011, j'éprouve la nécessité de rassembler mes envies, expériences et projets théâtraux au sein d'une structure qui incarne mon projet artistique et l'avancée de nos recherches d'une manière identifiable et créatrice.

La Compagnie « Un jour aux rives » se forme en 2012 lors des recherches autour de l'expérience théâtrale *Side in/ side Out*, pour officiellement voir le jour en novembre 2013.

« Un jour aux rives » a pour but de réunir des acteurs différents autour de projets vivants, portés par un noyau de collaborateurs, de metteurs en scène et comédiens. La compagnie souhaite développer des formes atypiques et engagées, et favoriser l'échange autour de thématiques cruciales et porteuses de sens dans le rapport entre l'individu et la société dans laquelle il vit.

Nous portons un intérêt particulier aux expériences de la perception, que ce soit en questionnant notre regard sur les choses ou en les faisant vivre le temps d'un spectacle.

Le théâtre n'est jamais figé, mais évolue avec ses acteurs et son public, dans l'espace et le temps. « Un jour aux rives » vise à créer des « expériences » de vie et de théâtre, et se voue au vacillement et à l'éphémère d'un théâtre « en cours », comme l'est un fleuve, portant en lui toutes nos histoires et se renouvelant sans cesse. Parce qu'il n'y a pas de réponses, il y a uniquement des échos que nous visons à réveiller.

Parallèlement à *Le Moche* de Marius von Mayenburg (création prévue en 2015-2016), la Compagnie « Un jour aux rives » porte le projet *Side in/side Out* (Prix Paris Jeunes Talents 2013 - catégorie spectacle vivant), créé en février 2013 au Festival Journées Igloo à Asnières-sur-Seine et voyageant actuellement à la rencontre de publics d'horizons divers.

Contacter la compagnie Un jour aux Rives
unjourauxrives@gmail.com

Direction artistique Annika Weber - 06 75 28 64 48
weber.annika@gmx.fr

Production et diffusion Dantès Pigeard - 06 01 98 98 97
dantes@bbox.fr

www.facebook.com/UnJourAuxRives
www.unjourauxrives.fr



Equipe

Annika Weber est née en 1984 à Göttingen (Allemagne). Metteur en scène, dramaturge, comédienne, directrice artistique de la Cie *Un jour aux rives*, également traductrice et interprète entre la France et l'Allemagne.

Formée en littérature, culture et médias et traduction-interprétation en Allemagne, puis en mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris X Nanterre en France, son parcours la fait voyager entre les disciplines et les pays. Diverses expériences de la scène en Allemagne, fondation du collectif *Ensemble FMR*, avec lequel elle met en scène et joue deux textes de jeunes auteurs allemands contemporains, *Tire donc, grand magasin !* de Martin Heckmanns (2005) et *Mon cœur si jeune si fou* d'Anja Hilling (2008).

En 2011, co-fondation du collectif de metteurs en scène *I'm Not A Liar But*. Ecriture, dramaturgie, mise en scène et jeu collectifs du *Cabaret des vies coupables*, travail inspiré par David Lescot (Festival Nanterre sur scène, 2011). Assistante à la mise en scène avec Rolf Kasteleiner (*Internet Identité*, L'Avant rue, 2010), Eric Lacascade (*Tartuffe*, Théâtre de Vidy-Lausanne, 2011), Hugo Layan (*Le bureau vide*, Paris, 2013 et *Dégoût*, Rouen 2014), et Guillermo Pisani (*Le Système pour devenir invisible*, Prix Beaumarchais, Aide du CNT, création 2015). En 2013, Annika crée la compagnie «Un jour aux rives», avec laquelle elle met actuellement en scène *Le Moche de Marius von Mayenburg*. Parallèlement elle présente le projet *Side in/ side Out* de Tom Nanty (création en février 2013 à Paris), qui a reçu le Prix Paris Jeunes Talents 2013

Hugo Layan, assistant à la mise en scène

Comédien et metteur en scène, Hugo sort diplômé en 2011 du Master professionnel Dramaturgie et Mise en scène de Paris X Nanterre où il a pu travailler avec les mêmes praticiens très différents que Annika Weber. Après un assistantat avec Joris Lacoste sur *Le Vrai Spectacle* (2011), Hugo se lance dans la création de plusieurs spectacles : *Le Bureau vide* d'après l'oeuvre de Franck de Bondt, *Simon* de Louise Emö, et *Catch*, une conférence catchée avec Léo Gobin. Il travaille en tant que dramaturge auprès de jeunes artistes et a monté des textes aussi divers que *Vie de Gundling* d'Heiner Müller (2011), *Achille* de Louise Emö (2011), *Lisbeth est complètement pétée* d'Armando Llamas (2010), *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2009) et *Dégoût* de Louise Emö.

Line Wies, dramaturge

Line passe son bac littéraire au Luxembourg et une courte formation en comédie musicale à la Hamburg School of Entertainment en Allemagne, puis elle intègre Paris

3 en licence d'études théâtrales. En parallèle, elle se forme à l'art dramatique au Cours Florent et à l'école du 7e Acte (Paris), et est actuellement étudiante en master 2 de sociologie spécialité «Genre, Politique et Sexualité» à l'EHESS de Paris. La rencontre avec Maria-Clara Ferrer en 2009 et les collaborations avec sa cie «Playground», lui ont fait découvrir l'écriture du plateau et le théâtre post-dramatique, et lui ont évoqué le goût pour le travail dramaturgique et l'invention du personnage et la représentation, notamment sexuée, du corps au théâtre. Réflexion qui en pratique se traduit par l'expérimentation avec les stéréotypes de genre et se prolonge par la recherche autour de la construction de l'identité sous le regard de l'Autre.

Camille Allain Dulondel, scénographe

Après un baccalauréat littéraire option histoire des arts, elle entre en 1re année de licence d'arts du spectacle à Caen. Dans l'optique de devenir scénographe, elle intègre la MANAA (mise à niveau en arts appliqués) à l'école Boule puis s'oriente vers un BTS Design d'Espace. En 2011, elle obtient son diplôme à l'école Duperré et intègre l'ENSATT (école nationale des arts et techniques du théâtre). Au sein de l'école, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou constructrice avec les metteurs en scène Sophie Loucachevsky (2011), Arpad Schilling (2012) et Philippe Delaigue (2012). Pour son spectacle de fin d'étude, elle conçoit, avec Anabel Strehaiano, la scénographie de *War and Breakfast*, mis en scène par Jean Pierre Vincent. Parallèlement, lors de stages ou de projets annexes, elle fait la rencontre de personnes, de compagnies et d'institutions aussi variées que Mathieu Bertholet et Sylvie Kleiber, Julie Guichard, la cie La Machine, la cie 14:20, le CNAC (Centre national des arts du cirque), l'opéra de Rouen et l'opéra de Strasbourg.

Jean-Christophe Frèche, comédien

Né en 1974 à Agen, vit à Paris. Après avoir été ingénieur, se tourne vers le métier de comédien. Formé à l'école Claude Mathieu, il travaille au théâtre avec plusieurs metteurs en scène comme Jean Bellorini (*Citoyen Podsékalnikov*, adapté du Suicidé de Nikolai Erdman), Jean Barlerin et Chrystèle Lequiller (*Le misanthrope et l'auvergnat* de Labiche), Rhizlaine El Cohen (nouvelle adaptation théâtrale de *Carmen*), ou Manon Montel au sein de la compagnie «Chouchenko», avec laquelle il interprète des classiques (entre autres *Dom Juan* de Molière, et *Les Misérables* de Victor Hugo). Comédien pour des fictions radiophoniques (France Inter, France Culture), il s'engage au sein de la compagnie «Féminisme Enjeux», avec laquelle il applique les techniques du théâtre de l'Opprimé auprès de jeunes de Seine-Saint-Denis.

Cyrille Laïk, comédien

Né en 1982 à Paris où il vit. Formé auprès de Michel Armin au conservatoire Jacques Ibert (Paris 19ème) et lors d'un stage avec Natalie Mauger sur Franz Xaver Kroetz au Nouveau Théâtre d'Angers-CDN Pays de la Loire, puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD-CRR), où il travaille entre autres avec Jany Gastaldi, Marc Ernotte, Laurent Gutmann, Marie-Christine Orry, Stéphane Auvray-Nauroy et Gloria Paris. Il joue sous la direction de Philippe Marteau du Théâtre des Lucioles, *Catégorie 3.1* de Lars Noren au Festival de Hédé, et récemment dans *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (Copi, mise en scène collective). Il est actuellement interprète dans *G [Huis clos guttural]*, (Louise Emö), mis en scène par Hugo Layan (Cie LMA2T). Cyrille suit en parallèle un cursus de chant lyrique au Conservatoire Gustave Charpentier (Paris 18ème) et se produit régulièrement en concert.

Leilani Lemmet, comédienne

Née en 1980, vit à Paris. Formée au conservatoire de Clermont-Ferrand puis au cours Florent, ainsi qu'au sein de stages encadrés par Marcel Bozonnet, Maurice Bénichou, Jean-Marie Galey, Philippe Adrien et Lena Lessing, elle interprète des rôles dans des univers aussi variés que Shakespeare, Karl Valentin, Kafka ou Jean-Jacques Greneau. Elle travaille le chant en parallèle et se produit dans des styles allant du jazz à la musique contemporaine, en passant par la comédie musicale. Dans ce domaine, elle a notamment joué pendant plusieurs années dans le spectacle *La Mégère à peu près Apprivoisée*, mis en scène par Alexis Michalik, qui a reçu, en 2009, le Prix du Jury au Festival d'Anjou. Actrice au cinéma dans plusieurs courts-métrages, elle se consacre également à l'écriture et la réalisation.

Denis Ardant, comédien

Né en 1981, il vit à Paris. En 2001, parallèlement à ses études au CNR de Limoges, il commence sa vie professionnelle dans les spectacles de Michel Bruzat au Théâtre de la Passerelle. En 2005, après un an au Conservatoire Municipal du Centre de Paris avec Alain Hitier et Philippe Perrussel, il intègre la classe d'Art Dramatique de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). Il y travaille notamment avec Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Matthias Langhoff, Marc Paquien et Madeleine Marion. Diplômé de l'ENSATT en 2008, il a depuis joué dans, entre autres, *Le Ciel est pour tous*, écrit et mis en scène par Catherine Anne, *La Dictée* de Stanislas Cotton, mis en scène par Anne Contensou, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, mis en scène par Claudia Stavisky, *La Petite Boucle* d'après Albert Londres, mis en scène par Mathieu Dion et Fabrice

Dubusset, *L'île des Esclaves* de Marivaux, mis en scène par Jean-Thomas Bouillaguet, *D'un Retour de l'autre* de Frédéric Lordon, mis en scène par Luc Clémentin. Au cinéma, il a tourné dans *L'Etranger* de Niki Iliev. Denis est également chanteur et musicien (piano, flûte, harmonica).

Gaëlle Hispard, création son

Musicienne, metteur en scène, comédienne, et peintre, parallèlement à une formation musicale au Conservatoire de Saint-Cloud (piano, accordéon, chant), et de peinture, elle obtient en 2011 un Master pro de mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris X. Elle réalise l'univers sonore de plusieurs créations, dont *Kroum* et *Appartement*, mises en scène par Véronique Gallet, et *Bal Trap* de Xavier Durringer, mis en scène par Camille Hugues au Ciné 13. Elle crée la musique d'*Océan Mer* d'Alessandro Baricco et de *Soleils pâles*, pièce de Marc-Antoine Cyr mise en scène par Marc Beaudin (2014) et pour *G [Huis-clos guttural]*, pièce de Louise Emö mise en scène par Hugo Layan. Elle met en scène plusieurs pièces mêlant le théâtre, la musique et la danse comme *Novecento* d'Alessandro Baricco, présenté au BMK de Nanterre en 2011. Elle est à la fois auteur, comédienne et musicienne pour le spectacle jeune public *Ambroisie* (2013). Elle accompagne, en musique, la lecture d'*Histoires de la folie ordinaire*, mise en lecture par Éric Vigner au théâtre du Rond-point. Elle a également assisté à la mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota *Rhinocéros* et de *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat.

Jérémie Gaston-Raoul, création lumière

Passionné par les aspects techniques du spectacle vivant, Jérémie commence à développer des compétences en son, lumière et vidéo en 2001, en parallèle de ses études. Il rejoint rapidement les équipes techniques de l'association Fahrenheit, de la ville d'Issy-les-Moulineaux et du Théâtre de Vanves. Il suit en parallèle plusieurs groupes de musique en son (Binobin, Four Black Taxis) ou en lumières (Mamienco) et crée ses premières lumières pour le théâtre auprès des compagnies «Tête d'Ampoule» (*Anna et Nina*, 2004) et «Myosotis» (*Chacun Son Cirque*, 2005). En 2008, il obtient un diplôme d'ingénieur en Informatique et Réseaux. Il crée les lumières pour le «théâtre Arnold» (*Le Monde de Tsitsino*, 2010, *Grande Sérénade Nocturne*, 2012 et *Werther et Werther*, 2014), et pour la Cie «Arts en Sac» (*Venus* de Suzan Lori-Parks et *Splendids* de Jean Genet). Il rejoint en 2011 l'équipe technique du Théâtre de l'Athénée et travaille depuis 2013 pour «Le Balcon», ensemble de musique contemporaine (*Pierrot Lunaire* de Schoenberg, 2013 et *Le Balcon d'Eötvös*, 2014). Jérémie a signé la création lumière de *Side in/inside Out* de la Cie Un Jour au rives en 2013 (Prix Paris Jeunes Talents 2013).